

Journal de l'Agriculteur.

MONTREAL, NOVEMBRE 1857.

Aux Abonnés.

Les personnes qui peuvent avoir des affaires à régler avec Hugh Ramsay, écrivain, ci-devant propriétaire du *Journal de l'Agriculteur* et du *Farmer's Journal*, doivent régler à son Bureau, les propriétaires actuels n'ayant rien à faire avec les transactions antérieures au 1er Septembre 1857.

M. J. T. Brousseau, libraire, à Québec, est seul autorisé à recevoir des abonnements à ce journal et à en percevoir le prix dans le district de Québec.

Les personnes qui renverront le journal sont priées d'envoyer leurs noms et résidence afin de les effacer de nos listes.

L'Espèce Bovine au Concours Provincial Agricole. (*)

Nous terminions l'étude des races propres à l'engraissement en disant que, somme toute, les animaux exposés au concours provincial donnaient une bien faible idée des races qu'ils représentaient : et nous expliquions ce fait en rappelant ce qu'étaient notre climat et notre culture comparés aux climats et à la culture de l'Angleterre.

Dès qu'il s'agit de races laitières les difficultés n'existent plus ; l'importation est possible, avantageuse même, et l'Ayrshire est de toutes les races anglaises celle qui

convient le mieux à nos besoins. En effet, élevée sur un sol argileux et sans abri, déjà habitué à un climat rigoureux, l'Ayrshire réussit parfaitement dans sa nouvelle patrie, et avec quelques soins, perd bien peu de ses qualités précieuses.

Mais de ce que cette race est universellement réputée excellente laitière, s'ensuit-il que nous devons l'importer quand même et la substituer partout à notre race canadienne ? nous ne le croyons pas. Outre que ce moyen d'amélioration serait beaucoup trop long, il serait rendu impossible par l'énorme dépense qui en résulterait, dépense qui n'est pas à la portée de nos cultivateurs.

Nous croyons à la possibilité d'améliorer notre race laitière par le mélange du sang Ayrshire au moyen de taureaux purs ; mais nous ne pouvons conseiller l'adoption de la race pure généralement. En croisant continuellement avec l'Ayrshire, au dixième croisement il ne restera plus qu'un 1024ème de sang indigène ce qui équivaut à la substitution complète de la race améliorante à la race à améliorer ; et le pays se trouverait doté à très peu de frais de la race laitière la plus réputée aujourd'hui.

J'ai dit à très peu de frais, et en effet, que quelques éleveurs importent cette race d'Ecosse et en fassent l'élevage entre leurs mains, elle se propagera avec toutes ses qualités laitières, car les élèves bien abrités auront une ample nourriture composée de betteraves, de farineux, et avec une alimentation comme celle-là et des bons reproducteurs on pourra certainement obtenir des taureaux de choix. Ces taureaux, comparativement à ce qu'ils eussent coûté en Angleterre, seront alors à la portée des bourses de nos cultivateurs améliorateurs ou au moins de nos sociétés d'agriculture qui désireront, soit grandir leur race, soit lui donner plus de finesse, de précocité ou même d'aptitude à prendre chair. Voilà comment nous comprenons l'amélioration de

(*) Voir le No. d'Octobre.